

7 9 7 7



7 9 7 7

CHAPITRE IV

LE JOURNAL D'ŒDIPE

Note de l'auteur : Le texte qui suit est la transcription d'un « journal intime » pour le moins étonnant que j'ai trouvé en mai 2005 sur un banc du parc des Bastions à Genève. Le nom de l'auteur n'y était pas indiqué et c'est donc moi qui ai décidé de le baptiser « Œdipe » pour des raisons qui deviendront évidentes à sa lecture.

* * *

18 août 1977

Notez bien la date. Aujourd'hui, je me suis acheté ce journal. Le journal, justement, prétend que nous sommes le 18 août 1977. Eux aussi, les autres journaux. Ils sont tous d'accord. Elles aussi, les voix à la radio. Elles aussi, les

télévisions allumées dans les vitrines des magasins. Eux aussi, les panneaux lumineux dans le métro. Eux aussi, les gens dans la rue (qui s'étonnent que je leur demande la date, oui, l'année aussi, s'il vous plaît). Ça fait l'unanimité, nous sommes le 18 août 1977 (les regards inquiets, les pas s'éloignant rapidement, il est étrange cet homme-là qui demande la date du jour, oui, l'année aussi, s'il vous plaît). Nous sommes le 18 août 1977, sauf que moi, je suis né il y a vingt-sept ans. 27. Vingt-sept ans et un jour, plus exactement. C'était mon anniversaire, hier. Hier, j'ai eu mes vingt-sept ans. Hier, ça faisait l'unanimité, hier, nous étions le 21 mai 2005. Notez bien la date.

Je suis fou. Probablement. Certainement. Ils sont tous d'accord. Sauf moi. Sauf moi. Sauf que moi, je ne me sens pas fou. Comment on sait qu'on est fou ? Est-ce que c'est comme quand on est amoureux, personne ne peut le dire, mais on le sait ? Moi, je ne sais pas que je suis fou. Qui peut dire que je suis fou sinon moi-même ? J'ai faim.

18 août 1977, plus tard

La seule chose dont je me souviens avant de m'être retrouvé ici est d'une tape sur l'épaule. Je me retourne. Je vois mon propre visage. Un coup sourd. Je suis ici.

18 août 1977, plus tard

J'ai mangé dans un petit bistrot de quartier (*Le Roi Laïos*, c'est le nom du bistrot, l'espace, lui, n'a pas changé, juste le temps). Je le connais bien, le quartier, j'y ai grandi, j'y ai toujours vécu. Je commence à me faire à l'idée que nous sommes le 18 août 1977. Je commence à me faire à l'idée que je suis fou. C'est un genre de folie étrange, tout à fait lucide. Je me demande s'il y a d'autres fous comme moi. Je me dis que si on est assez nombreux, on cessera d'être pris pour des fous, on sera simplement quelque chose comme une minorité ethnique bizarre. Ceux-Qui-Pensent-Que-Nous-Sommes-En-2005, ils vous nous appeller. On pourra faire des réunions, des pique-niques, peut-être fonder un parti politique prônant le changement du calendrier (comme ça, c'est les autres, Ceux-Qui-Pensent-Que-Nous-Sommes-En-1977, qui seront

fous, et pas nous). Je n'ose pas demander aux trois hommes de la table d'à côté si, par hasard, ils ne sont pas de mon ethnie, ma tribu, de Ceux-Qui-Pensent-Que-Nous-Sommes-En-2005. S'ils sont d'une autre tribu, ils pourraient vouloir attaquer la mienne, c'est comme ça que ça marche, les tribus.

19 août 1977, matin

Notez bien la date. J'ai de la chance : la date confirme une fois de plus que je suis fou, mais au moins nous sommes au mois d'août, et il fait chaud. J'ai passé la nuit dans le parc sur un banc. (La même chose : les regards inquiets, les pas s'éloignant rapidement, il est étrange cet homme-là qui dort sur un banc dans un parc.) J'ai mal au dos et j'ai faim.

19 août 1977, plus tard

Il faut décider quoi faire. Soit je convainc les autres que nous sommes en 2005, soit je me convainc que je suis fou. J'essaie : je fronce les sourcils, je me dis « je suis fou » et j'essaye d'y croire. Ça ne marche pas. Comment faire pour se convaincre qu'on est fou quand on ne le sent pas ?

Si je note bien les dates telles qu'elles se suivent, et s'il m'arrive de nouveau de penser que nous avons changé d'époque, il me suffira de regarder dans ce journal pour voir si je suis fou ou si c'est le monde qui est fou.

Youpi.

19 août 1977, plus tard

Il faut décider quoi faire.

20 août 1977, matin

Notez bien la date. J'ai de la chance : la date confirme une fois de plus que je suis fou, et en plus cette nuit il y a eu un orage d'été très violent, mais au moins je n'ai pas passé la nuit dans le parc sur un banc. J'ai dormi chez Elle. (Note : apprendre discrètement comment Elle s'appelle. J'ai oublié.) Je viens de me réveiller, j'ai mal au dos et j'ai faim. Cette chambre a quelque chose de familier. Je l'ai rencontrée hier dans une boîte où je me suis réfugié du regard des gens dans la rue. J'avais

déjà bu presque tout mon argent. Je lui ai expliqué que nous sommes en 2005. Elle a ri, et elle a dit qu'elle m'aimait bien. Ensuite, nous avons bu tout l'argent qui me restait, et Elle m'a emmené chez Elle. Elle avait des seins d'une grande beauté, et leur odeur était exquise. Mais où est-Elle maintenant ?

20 août 1977, plus tard

Je suis fou. Ou en tout cas, si je ne le suis pas, je vais vite le devenir. Elle a fait irruption dans la chambre avec une tassé de café à la main. Je me suis enfui. Comment est-ce possible ? Je tremble, j'ai faim, j'ai mal au dos. J'ai d'abord réalisé, en voyant par la porte entrouverte le hall d'entrée de son appartement, que je savais où j'étais : chez moi. Tout était un peu différent, mais c'était bien chez moi, dans notre appartement. J'ai ensuite réalisé, en voyant son visage à la lumière du jour, que je savais qui Elle était : ma mère. Je suis fou. Ou en tout cas, si je ne le suis pas, je vais vite le devenir. J'ai fait des calculs. Je les ai refaits vingt fois. En 1977, ma mère avait 24 ans, et vivait seule. Quel âge j'avais moi en 1977 ? Voyons, je suis né le 21 mai 1978. Donc, je n'existais pas en 1977. Ouf ! (Dring, dring, l'ordinateur dans ma tête calcule comme une caisse enregistreuse qui fait dring.) J'espère que je suis fou et que la caisse enregistreuse est en panne. (Elle refait vingt fois : dring, dring.) Selon les journaux, nous sommes le 20 août 1977, je suis né le 21 mai 1978. (Dring.) Ça fait 9 mois de différence. Je n'ai jamais connu mon père. Je crois maintenant que je ne le connais que trop bien.

Je pense à l'odeur exquise de ses seins, et je vomis.

20 août 1977, plus tard

J'essaie de réfléchir. (Mais peut-être que tous les fous essaient de faire pareil.) Le problème est que tout colle : les dates, mon père que je n'ai jamais connu et dont je sais seulement que personne dans ma famille ne l'a jamais connu. Bien. (Le dring se transforme en un drrrrriiiiiinnngggg permanent qui me fait vibrer le crâne.) J'ai voyagé dans le temps, voilà, c'est dit. Quiconque lira ce journal aura la preuve écrite que je suis fou. Mais je ne le suis pas. J'en ai la preuve. Et j'ai une théorie sur tout ça.

J'ai couru comme un fou (ha ha). Je voulais être le plus loin d'Elle possible. C'est alors que sur le pont qui traverse la voie ferrée, je vois devant moi un type qui a un pistolet à la main. Il me tourne le dos. Il lit quelque chose. Il commence à se tourner vers moi. Non, il ne m'aura pas. Je lui fonce dedans, il tombe par-dessus la barrière, s'écrase sur les rails du train. Ddddrrrrrrrriiiiiinnnnnnngggggggg ! C'est encore ma tête qui vrombit. Non, c'était l'avertisseur du train. Trop tard bien sûr, le type ne pouvait pas bouger de toute façon. Il n'en est pas resté grand-chose, juste quelques morceaux ici et là.

Mais il avait lâché son flingue et le papier qu'il lisait avant que je ne lui fonce dedans. (Un billet de loterie. Les numéros qu'il y avait cochés forment une croix. Je crois qu'on appelle ça l'ironie du sort ou un truc comme ça.) J'ai ramassé le flingue, et j'ai couru.

Voilà : le pistolet est une machine à voyager dans le temps. Il y a un petit cadran, comme sur un de ces cadenas à numéros, où on peut entrer une date et l'heure et... tirer. Je regarde l'heure. 17:34. Je règle sur 17:35. Je tire sur un pigeon. (Je n'aime pas les pigeons.) Il disparaît. Il réapparaît au même endroit une minute plus tard. Qui ose dire que je suis fou maintenant !

20 août 1977, plus tard

Il faut décider quoi faire.

20 août 1977, plus tard

Je suis fou, mais j'arrive encore à réfléchir. (Dring, dring.) Si je me tire dessus avec ce pistolet-machine-à-voyager-dans-le-temps, et que je m'envoie en 2005 le 22 mai, juste un peu avant que le type m'ait tiré dessus pour m'envoyer en 1977, je pourrai empêcher tout cela. (Je sens encore l'odeur exquise de ses seins dans mes narines, et le goût de vomi dans ma bouche.) Si je m'empêche de... bref... avec ma mère, je cesserai d'exister parce que je n'aurais jamais été né. Ah mais zut, il est bien connu que c'est paradoxal : si je m'empêche de naître, alors je n'existerai pas, mais alors je ne serai pas maintenant là pour m'empêcher de naître, et donc je serai né, mais alors j'existerai et je serai maintenant là pour m'empêcher de naître, mais si je m'empêche de naître...

Je me fous des paradoxes logiques, mais je ne veux pas courir le risque de ne pas exister.

Il faut décider quoi faire.

Il n'y a pas d'issue : je dois m'accepter comme père. Et pourquoi pas ? C'est mieux que ce soit moi qu'un autre type ivre mort et inconnu qui aurait dragué ma mère dans une boîte juste pour coucher avec elle. Et j'ai bien aimé mon enfance.

Mon Dieu ! Cela me traverse l'esprit comme un éclair. (Dring !) Je relis mon journal : « 18 août 1977, plus tard. La seule chose dont je me souviens avant de m'être retrouvé ici est d'une tape sur l'épaule. Je me retourne. Je vois mon propre visage. Un coup sourd. Je suis ici. »

C'était moi ! Pourquoi ? Pourquoi ?

Parce que si je ne le fais pas je n'existerai pas. Parce que si je ne m'envoie pas moi-même en 1977, je ne serai jamais né.

[illegible]

Convenu : je me tire dessus, je m'envoie en 2005 le 22 mai, j'envoie mon autre moi en 1977, et je prends sa (ma !) propre place. Comme je vis toujours avec ma mère en 2005, je crois que je vais rapidement chercher un studio. (Et bien sûr, je vais faire comme l'autre type. Jouer au Loto devient plus amusant avec ce flingue-machin-truc.)

Je règle la date, et je me suicide au pistolet à voyager dans le temps.

22 mai 2005, 10:44

C'était facile. Je me suis approché par derrière, je lui ai fait une tape sur l'épaule, il s'est retourné. J'ai tiré sur mon autre moi à bout portant. Il a disparu. Et maintenant ? Retour à la maison, et vive le pognon ! (Mon cerveau marche comme une caisse enregistreuse. Dring.)

22 mai 2005, 14:05

De retour chez moi : notez bien la date. Je me suis acheté un journal.

Ce journal, justement, prétend que nous sommes le 22 mai 2005. Eux aussi, les autres journaux. Ils sont tous d'accord. Elles aussi, les voix à la radio. Elles aussi, les télévisions allumées dans les vitrines des magasins. Eux aussi, les panneaux lumineux dans le métro. Eux aussi, les gens dans la rue (qui s'étonnent que je leur demande la date, oui, l'année aussi, s'il vous plaît). Ça fait l'unanimité, nous sommes le 22 mai 2005. Je suis né il y a vingt-sept ans. 27. Vingt-sept ans et un jour, plus exactement. C'était mon anniversaire, hier. Hier, j'ai eu mes vingt-sept ans. Hier, ça faisait l'unanimité, hier, nous étions le 21 mai 2005.

Je ne suis plus fou.

Je suis chez moi.

Youpi.

Dring. Ah oui, je suis bête. Le tirage aura lieu ce soir. Je règle le pistolet sur le 23 mai, et je me suicide.

23 mai 2005, 14:05

Notez bien la date. Je me suis acheté un journal. Ce journal, justement, prétend que nous sommes le 23 mai 2005. Il prétend aussi que les numéros gagnants du tirage de hier soir sont le 3, le 13, le 15, le 17, le 27, le 39.

Je me suicide à nouveau, je commence à y prendre goût.

22 mai 2005, 16:46

Je suis allé au magasin de tabac le plus proche. J'ai pris un billet de loterie vierge. J'y ai inscrit les numéros : le 3, le 13, le 15, le 17, le 27, le 39. Les numéros forment une croix sur le ticket. Les numéros forment une croix sur le ticket. Les numéros forment une croix sur le ticket.

22 mai 2005, 17:08

J'ai faim. J'ai mal au dos. J'ai mal à la tête (drrrrriiiiiinnngggg).

Malheureusement tout colle. Le type sur le pont avait la même taille que moi. Il avait ce ticket. Je m'en souviens bien. Ça m'avait fait sourire.

Si je n'y vais pas, mon autre moi ne pourra pas me trouver sur le pont, ne pourra pas mettre la main sur ce pistolet, ne pourra pas renvoyer mon

autre moi en 1977, qui à son tour ne pourra pas... bref... avec ma mère, et je n'existerai pas. Donc : il faut que j'y aille.

Mais si j'y vais, mon autre moi va me faire tomber du pont et le train se chargera du reste.

(Dring. Mon computer compute.) En fait c'est simple : j'y vais, j'attends mon autre moi sur le pont, et quand il arrive, je lui explique la situation, et on va sûrement trouver un accord. Sauf que ce n'est pas si simple : ça ne s'est pas passé comme ça. Et on ne peut pas changer le passé, c'est encore cette même histoire de paradoxes logiques.

Mais je m'en fous des paradoxes logiques, je ne veux pas courir le risque de ne pas exister. (J'ai peur.)

J'ai peur. Car j'ai compris. Si je n'y vais pas, je ne serais jamais né. Si j'y vais, je vais finir sous le train. J'ai le choix entre mourir ou n'avoir jamais existé. J'ai peur.

Mais une fois que je serai sur le pont, qu'est-ce qui m'empêcherait de changer les choses telles qu'elles ont été ? La Logique va-t-elle se pointer en personne pour me faire tomber par-dessus la barrière sur les rails ? Je vais essayer. De toute façon, je n'ai pas le choix. Entre mourir ou ne pas avoir existé, la décision est vite prise. J'ai bien aimé mon enfance. Je fabriquais des petits bateaux en bois. Je vais y aller et faire en sorte que les choses se soient passées autrement. Je laisse ce journal ici, et je reviendrai tout de suite après y noter comment ça s'est passé.

(J'ai peur.)

Une chose me trouble : d'où vient ce pistolet ?

Il faut que j'y aille.

Je tremble.

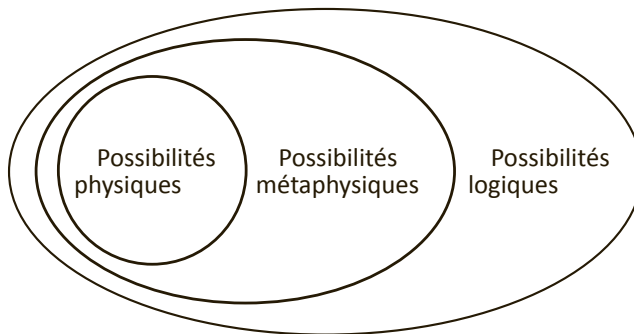
Je règle la date, et je me suicide au pistolet à voyager dans le temps.

* * *

Le voyage dans le temps est-il possible ?

Est-il possible de voyager dans le temps ? En premier lieu, cela dépend de ce que l'on entend par « possible ». Trois déclinaisons de ce terme, notamment,

nous intéressent ici : la possibilité physique, la possibilité métaphysique et la possibilité logique. Ce qui est « physiquement possible », c'est ce qui est compatible avec les lois de la physique ; « logiquement possible », ce qui est compatible avec les lois logiques (donc, ce qui n'implique pas une contradiction logique) ; et ce qui est « métaphysiquement possible »... est un peu plus délicat à expliquer, car il serait difficile de parler de « lois métaphysiques » ; disons alors que c'est ce qui est compatible avec les meilleures théories métaphysiques que nous ayons (la métaphysique est la partie de la philosophie qui étudie la nature de ce qui existe dans le monde ; cette discipline à maints égards proche de la physique essaie de répondre à toutes les questions auxquelles cette dernière ne répond pas). À titre d'exemple, il est physiquement impossible de se déplacer plus rapidement que la lumière, mais cela n'implique aucune contradiction strictement logique et c'est donc logiquement possible ; et dans la mesure où il est possible d'imaginer un univers où les lois de la physique seraient différentes, et où la vitesse de la lumière pourrait être dépassée, cela est également métaphysiquement possible. Notez qu'il y a un rapport de dépendance entre ces différentes *possibilités* : si telle chose est logiquement impossible, il ne se peut pas qu'elle soit physiquement ou métaphysiquement possible ; de même, si telle chose est physiquement possible, elle est bien sûr logiquement possible (car sinon elle ne pourrait pas être physiquement possible). Les différentes possibilités forment ainsi une série d'ensembles qui s'incluent les uns les autres :



Nous pouvons d'ores et déjà régler une partie de notre question, car la réponse à la question « Est-il *physiquement* possible de voyager dans le temps ? » est facile : oui. Et, comme il est bien connu, non seulement cela est possible mais cela se produit tous les jours. En effet, si vous voulez voyager dans le futur, nous savons, grâce à Albert Einstein, qu'il vous suffit d'aller très vite : plus vite l'on se déplace dans l'espace, moins vite l'on se déplace dans le temps¹. C'est ainsi que le champion humain du voyage dans le temps est à ce jour l'astronaute Sergei Krikalyov, qui a passé 803 jours, 9 heures et 39 minutes en orbite de la Terre, et qui se trouve donc un peu plus d'un cinquantième de seconde plus jeune que ce qu'il serait s'il était sagement resté les pieds sur terre comme nous autres. Les chauffards qui roulent à grande vitesse sur les autoroutes et les businessmen qui prennent l'avion très souvent sont ainsi (très, très légèrement) plus jeunes que les philosophes qui passent leur temps à la bibliothèque et qui rentrent à la maison à pied.

Pour faire un voyage dans le futur un peu plus digne de ce nom et connaître les résultats du Loto de la semaine prochaine, il « suffirait » de se déplacer à une vitesse proche de la vitesse de la lumière. Mais une fois dans le futur, si vous voulez rapporter un billet de loterie dans le passé, c'est une autre paire de manches... Car si nous venons de voir qu'il est physiquement possible (et donc, métaphysiquement et logiquement possible) de voyager dans le futur, le voyage dans le *passé* nécessiterait du point de vue de la physique actuelle d'aller à une vitesse *plus grande* que la vitesse de la lumière, ce qui est incompatible avec les lois physiques telles que nous les connaissons ; cela reste donc physiquement impossible.

La question demeure alors ouverte de savoir si le voyage dans le passé est métaphysiquement et/ou logiquement possible.

¹ Dans la mesure où ce livre s'intéresse davantage à la philosophie qu'à la physique, la discussion de la possibilité *physique* de voyage dans le temps est ici simplement effleurée ; le lecteur qui souhaite en faire l'examen approfondi lira avec profit le chapitre II du livre de Brian Greene *L'Univers élégant*, qui expose en détail et de façon accessible les phénomènes relativistes évoqués dans ce chapitre, ainsi que l'excellent livre de Richard Gott *Time Travel in Einstein's Universe : the Physical possibilities of Travel Through Time*, qui débat de manière très complète de la possibilité physique du voyage dans le temps.